N° 30. 1er Mai 1916

La Cheche

Journal boyaudant du 1er Zouaves
relié avec tout le front par fils barbelés

Seul journal du Front possédant le Secteur 100. Reconnu d'utilité publique et subventionné par l'Etat (5 sous par jour)
Pour tous les Articles non insérés s'en prendre à la Censure
Rédacteur en Chef. DACHE perruquier des Zouaves

La Croix de Guerre du Colonel

Le Régiment forme un carré. Les baïonnettes
De la pluie énervante hachent les gouttelettes.
Au centre, le Drapeau, devant le Colonel
Ému, mais souriant, et grave et solennel.
Alors grand père parle à sa famille chère:
"On m'a donné, mes chers enfants, la Croix de Guerre.
" Mais c'est pour vous que je l'obtins; c'est par vos yeux
" Qui guettaient aux créneaux de Nieuport, anxieux;
" Par vos bras, qui creusaient pendant des nuits entières,
" La sape à Topincourt, la tranchée à Cumières;
" C'est par ceux d'entre vous qui sont partis blessés;
" C'est par ceux d'entre vous, maintenant trépassés,
" Qui dorment dans le sable humide de Belgique
" Ou dans le sol crayeux de Verdun l'héroïque
" Je vous ai réunis pour vous dire : Merci.
" Mais surtout, mes enfants bien aimés, pour ceci
" Qui fera de ce jour ma plus charmante aurore,
" Je désire que l'un d'entre vous me décore.
" Zouave Henrion, le plus ancien du Régiment,
" Viens vers ton Colonel!"

D'Assigny promptement,
Leva le sabre haut, se tourna vers la clique
Et dit : Ouvrez le bar" d'une voix énergique
On entendit alors résonner les tambours
Et chanter les clairons, comme dans les grands jours.
Puis le Zouave sangla sur le sein du grand père
La croix si bien gagnée au cours de cette guerre

Et tandis que tous deux se tenaient embrassés,
Qu'à ces baisers, nos cœurs palpitaient, embrasés,
Pan pan l'Arbi, joué par la fanfare entière
Vers les cieux étonnés jetait sa note claire

C. Pérance

Vers la tranchée

A travers la forêt qu'anime leur venue,
La colonne se meut des bataillons passant.
C'est le matin. La pluie, incessante et menue
A fait la feuille humide et le pavé glissant

* * *

Le printemps commencé revêt la branche nue,
Le sol rouillé verdit sous un gazon naissant.
Parfois, tout contre la route, une tombe inconnue
Rappelle, encore, ici qu'il a coulé du sang.

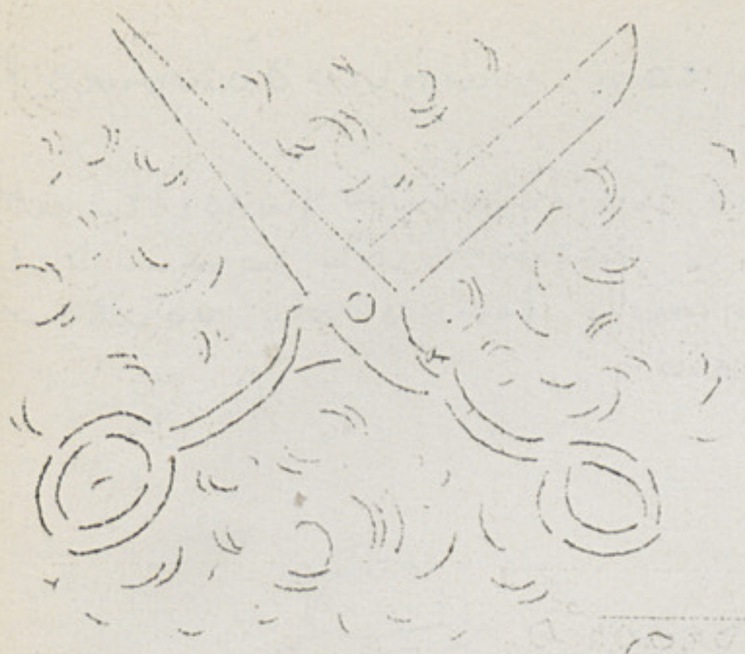
* * *

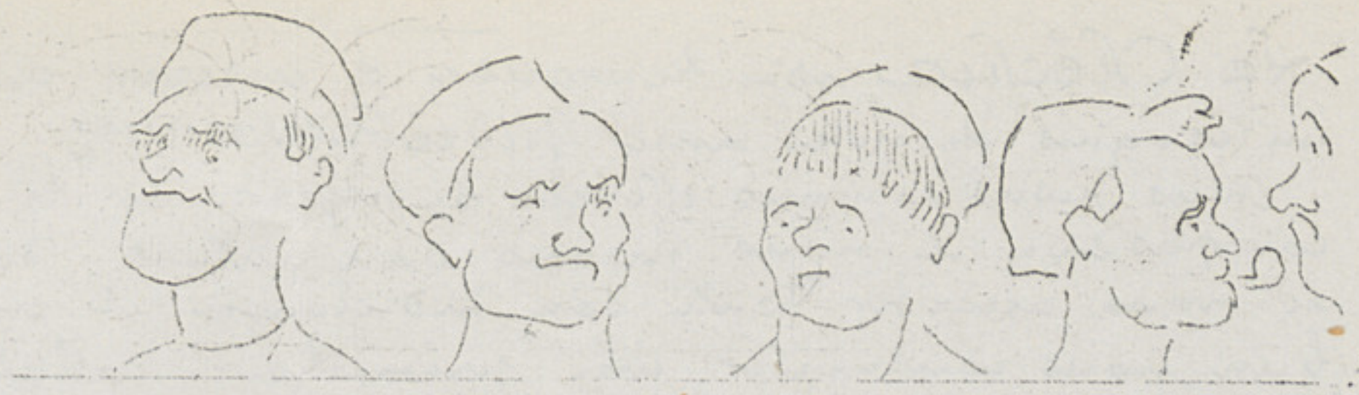
Des rondins, tout le long, sont alignés en tas.
Dans le bois, garnissant des places ébranchées,
Des huttes, çà et là, font des camps de soldats.

* * *

Un refrain se propage... On marche... Et sans regret
Du repos terminé, déjà, par la forêt,
Chantant, le régiment s'en retourne aux tranchées

Jehan le Mécritier





APRÈS

plus de barbe aux poitrines!!

André Devambez

Les Tombes de la Marne

1

Petites croix, petites tombes
Au milieu de nos champs fleuris
Au milieu des vols de colombes
Des sentiers, des jeux et des cris,
Soyez à nos héros très douces,
Mais, que pour notre flot mouvant
Il monte de vos fraîches mousses
L'ordre impérieux: «En avant!»

2

Vous êtes de soins entourées
Petites croix des grands combats
Tombes à nos femmes sacrées
Parlez, parlez à nos soldats!
Dites leur que toute la France
Fixe les yeux sur tous ses fils
Ils sentiront plus de vaillance
En pressant des yeux leurs fusils

3

Si le rêveur qui se promène
De votre nombre est effaré
Aux champs de la Marne et de l'Aisne
O! Parlez lui du sol sacré
Et du pays criant: A l'aide!
Dans son coeur chacun a senti
Vibrer le coeur de Déroulède
Aux refrains de "Pan, pour l'Arbi"

4

Dites lui bien, tombes fleuries
Que les héros couchés ici
De la plus belle des patries
Furent le rempart. Puis aussi
Qu'ils ont préféré ne plus vivre
Que de voir l'Allemand jaloux
Continuer sous route de suivre
La grande route de "chez nous"

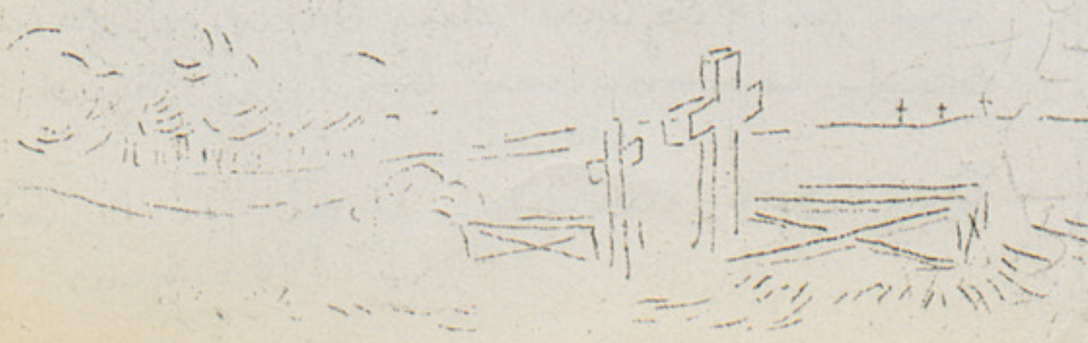
5

Et qu'ils n'ont pas voulu soumettre
Leurs champs au trône d'outre Rhin
De son kaiser monarchet pour maître
Et qu'ils n'ont pas permis, enfin
L'outrage aux épouses blessées
A nos tout petits, le tourments
Aux fronts purs de nos fiancées
Un impur baiser d'allemand

6

Petites croix, petites tombes,
Au milieu de nos champs fleuris,
Au milieu des vols de colombes,
Des sentiers, des jeux et des cris,
Soyez à nos héros très douces;
Mais que pour notre flot mouvant
Il monte de vos fraîches mousses
L'ordre impérieux: "En avant!"

Marc Graf



FRIP

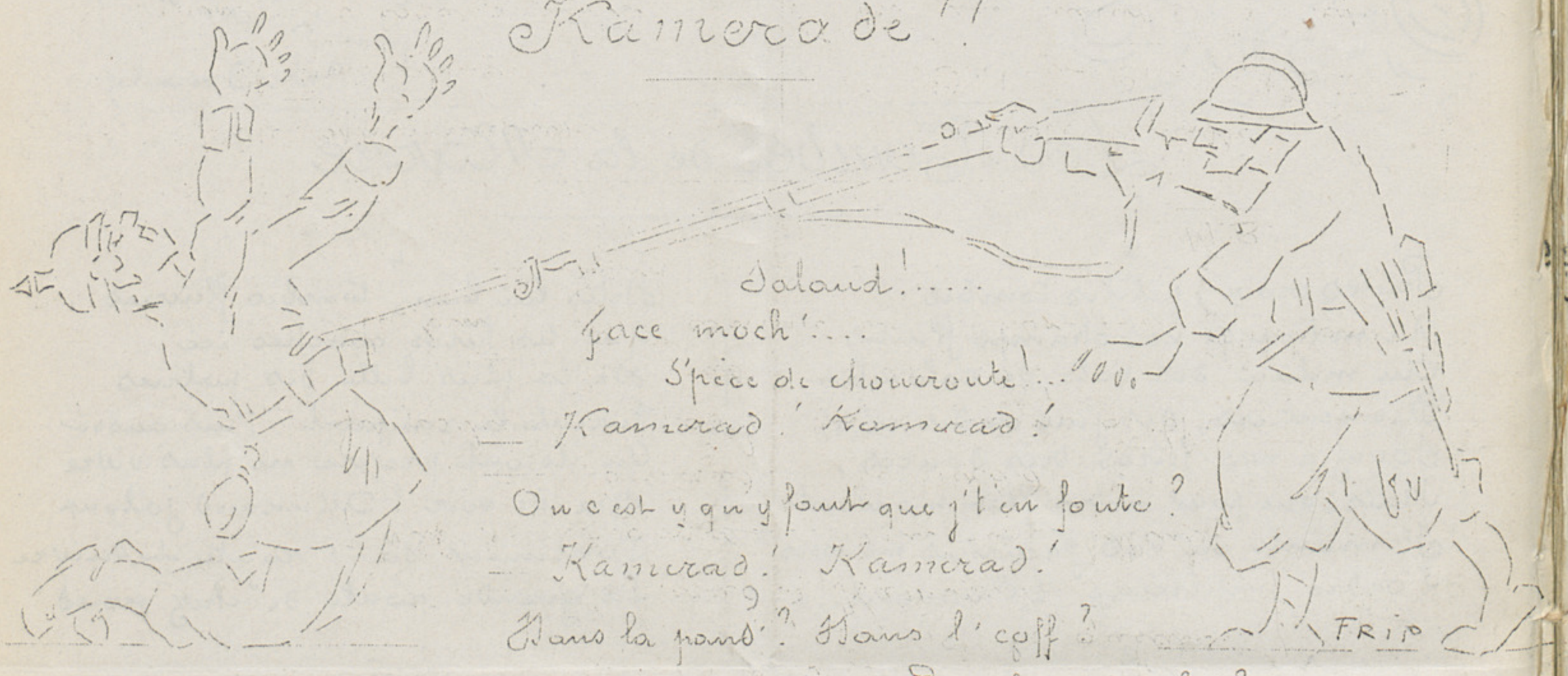
Note de la Rédaction

La Chèchia est heureuse d'insérer dans son numéro d'aujourd'hui un croquis de notre ami André Devamber.

Nous nous sommes efforcés de reproduire le plus fidèlement possible cette composition et nous prions son auteur, dont le talent est connu de tous de nous accorder toute son indulgence et en même temps de vouloir bien nous continuer une précieuse collaboration

L. R.

Kamerade !!



Salaud !.....
Face moch'...
Spèce de chouroute !...
— Kamerad ! Kamerad !
Ou c'est y qu'y faut que j't'en foute ?
— Kamerad ! Kamerad !
Dans la pomme ? Dans l'coff ?
Sur la gueule ?
— Kamerad ! Kamerad !
J'vas t'pardonner ... voui, ma fillule !
— Kamerad ! Kamerad !
Les cochons, s'pas ? ça s saigne à blanc
— Kamerad ! Kamerad !
Hé ben ! crie' comme un cochon ..... Hihihon !!!
— Kam . . . . . .

M.B.

Fable approximative

Homéopathie

De Verdun, pour cérémonie
Un zouave dut être éloigné
Mais il fut par m'souventure
A l'hopital très mal soigné
Le mal s'aggrava tellement
Qu'après un très long traitement
Il eut une convalescence

Morale

Bénis soit qu'mal y prend

Le C. de F.

Fable expresse

Art et Curiosité

Un jeune acteur de la Revue
S'était tant maquillé la face,
Se peur que passant inaperçus
Les plus drôles de ses grimaces
(Et malgré qu'il eut fun beau tente)
Que la figure du brave enfant
Etait comme un bonbon fondant

Morale

Qui trop encrasse mal se tente

L'Ecorcheur